Sous l’empire du cochon chinois. (géo-extra numéro 2, mai-juillet 2015)

[…].Voici la ferme d’Ouyang Kuanxue : 10 hectares de champs et de granges en béton où engraissent près de 2000 porcins dans la province du Jiangxi en Chine méridionale. Celui-ci a monté l’exploitation en 2010. […]. L’éleveur conduit un SUV Volkswagen et reçoit sur son smartphone les informations de la filière porcine. Le couple est propriétaire d’un appartement dans un immeuble neuf de la ville voisine. Une réussite emblématique de l’essor fulgurant du marché national du porc. Depuis la libéralisation de l’agriculture à la fin des années 70, la consommation de cet animal a été multipliée par 7. Aujourd’hui, les Chinois élèvent et ingurgitent près de 500 millions de ces suidés par an, soit la moitié de leur population mondiale ! […].

Pourtant, en Chine, le porc a été longtemps un produit de luxe. […]. Au début des années 1990, l’alimentation de nombreux habitants était encore principalement composée de légumes achetés sur les marchés. Pour beaucoup d’entre-eux, le souvenir de ces années de privation demeure vivace. Si bien que le fait de manger de la viande est devenu un symbole du triomphe sur l’adversité, autant que la transformation du pays. Les grands-parents qui, jadis, avaient faim, gavent leurs petits enfants des meilleures choses dont ils ont manqué [concourant à l’augmentation vertigineuse de l’obésité dans le pays]. Et le porc figure tout en haut de la liste. Les Chinois en consomment 39 kg en moyenne par personne et par an, soit 5 fois plus qu’en 1979.

Dans les années 80, les grandes fermes comme celle d’Ouyang Kuanxue n’existaient pas : 95% des pourceaux chinois provenaient de petits élevages familiaux de moins de 5 animaux. Mais aujourd’hui ces derniers ne représentent plus que 20% des exploitations. Parmi les 80% restant, nombre sont élevés dans des unités industrielles qui en produisent jusqu’à 100 000 par an. Ces malheureux animaux passent leur courte vie sur des litières garnies de latte métalliques et la plupart ne voient jamais la lumière du jour. […].

La demande en viande de porc inquiète le parti communiste [qui dirige le pays] car il n’arrive plus à maîtriser tous les aspects de cette vaste industrie. Les dirigeants attachent une importance vitale à l’autosuffisance alimentaire du pays. De fait, la plupart des porcs qui y sont consommés sont élevés sur place. Mais chaque kilo de leur viande nécessite 6 kilos de fourrage, en général su soja ou du maïs. Or, la Chine ne dispose pas d’assez d’eau et de terres pour nourrir à la fois ses cochons et ses habitants. D’autant plus que ses habitants, qui continuent d’augmenter, veulent toujours plus de ces derniers. Résultat : les cochons chinois dépendent de plus en plus d’une nourriture venue de l’étranger. Ainsi, on prévoit qu’en 2022 la Chine devra importer environ 32 millions de tonnes de maïs, soit le tiers de la production mondiale.

Ces besoins colossaux bouleversent les paysages et l’économie de certains pays. Au Brésil, plus de 25 millions d’hectares de terres (l’équivalent du Royaume-Unis) sont désormais utilisées pour produire du soja. Beaucoup de ces terres ont été conquises sur la forêt amazonienne, au détriment de nombreuses espèces d’arbres et de plantes. […]. L’Argentine, elle aussi a rasé des milliers d’hectares pour faire place à l’exploitation du soja. Depuis 1990, le pays a quadruplé la superficie consacrée à cette culture [la plupart du temps sous forme d’OGM dont on ignore les effets sur la santé à long terme] et en exporte la quasi-totalité vers la Chine. Dans certaines régions, les agriculteurs argentins font jusqu’à 2 ou 3 récoltes par an, en utilisant des herbicides qui ont provoqué malformations et augmentation du cancer dans les populations.

Ces importations ont rendu la Chine de plus en plus vulnérable et de moins en moins autosuffisante. Pékin a réagi en achetant de nouvelles terres à l’étranger [ce que l’on nomme le land grabbing]. Une partie est utilisée pour cultiver des plantes fourragères ou élever des cochons qui sont ensuite vendus sur le marché chinois. La Chine aurait acquis ainsi 5 millions d’hectares dans des pays en voie de développement [menaçant ainsi l’équilibre alimentaire des populations locales].

Chaque cochon produit en moyenne 5 kilos de fumier par jour. Cet engrais naturel jadis si prisé pose aujourd‘hui un énorme défi environnemental. D’immenses terrains ont été réservés pour les stocker […] mais les milliers de tonnes produits chaque année constituent une des sources de pollution majeure des eaux et des sols du pays. […].

Nourrir leur bétail n’est pas la seule préoccupation des éleveurs chinois. Leur plus grande crainte est la maladie. […]. On ajoute donc à leur nourriture de petites doses d’antibiotiques. En Europe et en Amérique cette pratique à conduit à l’émergence de « superbactéries » qui résistent à la plupart des médicaments. […]. Pékin a reconnu le problème mais ne l'a guère réglé car depuis l’utilisation d’antibiotiques et d’hormones de croissance se poursuit.

Les déjections porcines contribuent également aux émissions de méthane et d’oxyde nitreux, un gaz à effet de serre trois cent fois plus puissant que le dioxyde de carbone. Les cochons de l’empire du milieu participent ainsi au réchauffement de la planète [qui lui-même dérègle le climat et augmente sécheresses et ouragans ce qui a tendance à réduire les rendements et à augmenter l’insécurité alimentaire de populations des pays concernés]. Rien qu’entre 1994 et 2005, les émissions de gaz à effet de serre provenant de l’agriculture chinoise ont augmenté de 35%. Or, d’après Tony Weis, de l’université canadienne Western Ontario, « l’expansion de la production de bétail dans le monde est l’une des principales causes du changement climatique et est à l’origine de près d’un cinquième des émissions produites par l’activité humaine ».

Bien peu d’habitants se posent la question de savoir s’il est bon de manger toujours plus de cochon. Les crises sanitaires ont favorisé les ventes d’aliments issus de l’agriculture biologique, bien que celle-ci soit encore très peu développée. Le végétalisme progresse, mais il est en général considéré comme une excentricité. L’ambition de la majorité des Chinois reste de dévorer la plus grosse part possible du gâteau (de porc). Dans la plupart des pays riches, la demande en viande stagne ou baisse, mais, dans l’Empire du milieu, elle grimpe en flèche et sans retenue. Oubliez les autres signes du zodiac : dans la Chine d’aujourd’hui, c’est tous les ans l’année du cochon.